

Bois le Roi, 3 mai 1906.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de l'envoi de votre article de Palestrin, ainsi que de la flatteuse mention que vous y avez faite de mon travail. Cette fois j'ai beaucoup mieux compris votre théorie, parce qu'elle est expliquée plus longuement que vous ne pourriez le faire dans une lettre. Cet article est un excellent « Exercice de logistiques », et vous ferez bien de le publier encore quelques-uns de ce genre, puisque votre article de 1895 (Am. J. of Math.) n'a pas suffi à instruire les mathématiciens. Je n'ai qu'une ou deux remarques insignifiantes à vous soumettre. La P6 élimine le produit logique des classes, mais non celui des propositions, qui paraît devoir être une notion primitive. Dans la P qui suit la P17, je n'avais pas comment vous obtenez  $Zu \supset u \supset qZu$ ,

qu'il s'agit justement de démontrer (P 18).  
Vous dites, si je comprends bien, P 18 de  
P 17 en substituant  $u \vee q \vee u$  à  $v$ ; or  
vous semblez invoquer, dans cette déduction  
(ligne 7 de la p. 4) la thèse à prouver. —  
— En somme, le principe d'induction est  
transformé en définition de  $Zu$  (dans P 4).  
 $Zu$  ressemble beaucoup, si je ne me trompe  
à la "chaîne" (Kette) de Dedekind.  
Avez-vous essayé de reconstruire logiquement  
la théorie de Dedekind? Je crois  
qu'elle reviendrait à celle que vous exposez  
ici. — J'aurais pas aimé M. Peirce penser  
de celle-ci. Récemment j'en ai écrit à M. Léon une  
réponse à moi, à M. Peirce et à M. Russell  
(Proc of Lond. Math. Soc.) Il est bien possible  
je doute qu'il ait pris le temps d'étudier  
sérieusement la Logistique, comme je l'ay  
admiré.

Sur la question de la compatibilité des  
axiomes arithmétiques, votre réponse (p. 6)  
est celle du bon sens. Mais je doute  
qu'elle satisfasse les "intuitionnistes", car

ils diront: « Vous faites appel à l'intuition  
pour constater l'existence logique des  
nombres entiers. »

Sur votre Latino, je remarque que vous  
employez le signe du pluriel dans les cas  
de nécessité, ce qui montre qu'il est indispen-  
sable. Je trouve que la distinction de l'imper-  
atif et de l'indicatif manque, et serait utile  
à la clarté: vous dit-on: « sufficit describere »,  
or ce de n'a aucune raison d'être logique. —  
L'usage des propositions (parce de per) est  
flottant et ambigu, comme dans le latin  
et les langues romanes. L'esperanto a des  
propositions de sens plus précis (ex: pri, pro,  
por). — Mais le défaut capital du Latino  
sans flexions ~~comme~~ est l'irrégularité  
des dérivations, ce qui est inévitable, du  
moment qu'il copie emprunte ses mots  
tout formés au latin et aux langues romanes.  
Par ex. vous avez proba verbe substantif  
(ce qui est d'ailleurs équivoque); et de autre  
part, vous avez demonstra verbe, et de-  
monstratione substantif. Pourquoi? Tous

simplement parce que le latin dit cela, mais  
sans aucune raison logique. Par conséquent,  
pour apprendre (je n'en dis pas pour lire) le  
Lat. s. fl. il faut savoir le latin, ou faire le  
même effort que pour apprendre le vocabulaire  
latin. — Au contraire, en Esperanto toutes  
les dérivations sont régulières et uniformes :  
et une des plus belles règles de dérivation est  
celle qui substantifie le idiom verbal par le  
simple changement de la finale : pruvi =  
prouver, pruvo = preuve; etc. Quel contraste  
avec la multiplicité des suffixes équivalents  
du latin et des autres langues naturelles !  
<sup>Esperanto</sup> Lat. s. fl. est moins simple comme grammair que  
le latin, il est en revanche incomparablement  
plus simple comme vocabulaire ; et c'est là  
le plus important, au point de vue pratique.  
— Vous excuserez ces réflexions critiques que  
je vous communique librement, comme en  
conversation. — Je vais terminer mon cours  
par l'exposé de votre système et de celui de  
Russell. Je m'occupe ce moment de Frege.  
— Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression  
de mes sentiments bien dévoués.  
P.S. Le journal Progres Louis Coeurat  
a publié votre appréciation sur l'Idiom neutre.

P.S. Je reçois à l'instant les épreuves de  
l'article où M. Poiricari nous répond....  
ou fait semblant de nous répondre, car  
il n'a dit rien de solide ni de nouveau.

Il eût sur vous des jugements de une  
superficialité manifeste; il avoue n'avoir  
pas lu et ne vouloir pas lire les 300 pages  
du Parumlaire. Habemus confidentem eum.  
D'ailleurs, son article s'adresse beaucoup plus  
à M. Russell qu'à vous. On m'a dit que  
M. Russell a l'intention de répondre.